

Promenades en Douce France



www.elsy.com/provence. img/provence_map.gif



Promenades en Provence

par **Mauricette VIAL-ANDRU**

La Provence est terre du passé. Dès 60 av. J.-C., des Grecs de Phocée fondent Massalia (Marseille). Par la suite, les Romains s'établissent dans ce même Sud-Est de la France et multiplient les théâtres, amphithéâtres, arcs de triomphe, temples, tombeaux...

La Provence a été une des premières régions de Gaule touchée par le christianisme. Des saints et saintes, compagnons de Jésus et chassés de Palestine, apportent la Bonne Nouvelle en notre pays. Un jour, leur barque accoste aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Marie Jacobé, Marie Salomé et Sara finissent leur vie là où elles ont touché la terre gauloise et où, au milieu des gitans fidèles à Sara, se déroule chaque année le pèlerinage des Saintes. Marthe remonte le Rhône et soumet la Tarasque. Madeleine fait pénitence dans la solitude de la Sainte-Baume. Lazare devient évêque de Marseille, Trophime celui d'Arles, Maximin et Sidoine évêques d'Aix.

La vie monastique s'établit très tôt en cette contrée, grâce à saint Cassien et saint Honorat qui fondent des monastères. Au XI^e siècle, la papauté s'établit à Avignon qui rayonne dès lors dans tout l'Occident.

C'est à une époque assez tardive que la Provence entre dans le royaume de France. Elle relève d'abord des comtes de Barcelone puis de la maison d'Anjou. Il faut attendre les dernières années du règne de Louis XI pour que la Provence soit laissée par testament au roi de France (1481). Avignon et le Comtat Venaissin sont annexés en 1791. En 1860, le comté de Nice est rattaché à la France.

Tout ceci explique l'originalité de la Provence, aujourd'hui menacée par la modernité mais qui s'est longtemps exprimée dans la langue, les costumes, la cuisine, les rites, les fêtes. Cette conscience de soi-même, le mouvement du félibrige où domine le nom de Frédéric Mistral, a essayé de la défendre au XIX^e siècle. Lamartine, Gounod en assurèrent le succès. En



Nathalie CHAY
19^{ème} Reine d'Arles
Photo : Gérard MARIN



Vue sur Saint-Tropez



**Maison de Cézanne dans les Carrières
de Bibémus, Aix-en-Provence**

Photo : DSHover



Vue de Notre-Dame de la Garde depuis le Vieux-Port à Marseille

Photo Baptiste Rossi



Gordes, Place du château

Photo : Twice25 & Rinina25



Jeunesse en toilette provençale

Photo Johan N



Le pont d'Avignon



exaltant le terroir, on servait la patrie. Le mouvement fut vivace. Il en reste... des associations folkloriques. La gentillesse, l'humanité des Provençaux se sont un peu perdues. Mais demeure la variété des paysages. Clarté de l'atmosphère, délicatesse du bleu des collines et du gris léger des oliviers, couleurs plus heurtées du bord de la mer où la blancheur des calcaires et le rouge vif des grès mettent en valeur le bleu profond des eaux.

La vallée du Rhône

Avec Orange, commence le grand pèlerinage antique. Le théâtre remonte sans doute à l'époque d'Hadrien. Sous quelque angle qu'on l'aborde, murs austères ou gradins intérieurs, il dégage une impression de grandeur. Orange est bien romaine ! Elle l'est par son arc de triomphe, un des plus grands et des plus beaux que les Romains aient construits.

Vaison-la-Romaine est encore davantage pénétrée d'influence antique. C'est notre Pompéi avec ses maisons et leurs jardins, son théâtre, ses statues.

Avignon est très vivante. Le palais des papes domine la cité de sa masse imposante. C'est l'un des plus vastes ensembles de l'architecture du XIV^e siècle. Mais Avignon est plus célèbre encore par son pont, ce pont Saint-Bénézet, commencé en 1117 par des moines. Tâche difficile vu la violence du courant. De ce pont restent quelques arches au dessin très pur... et la fameuse chanson.

Tarascon est surtout connue par Tartarin mais elle vaut mieux que cela. Son nom vient de la Tarasque, ce monstre sanguinaire que sainte Marthe exorcisa. Près du Rhône se dresse le château terminé par le roi René au milieu du XV^e siècle.

Arles est une ville triomphale. César la favorisa en y établissant les vétérans de la 6^e légion. Constantin y réunit le Concile de 314. Elle devint un grand centre économique et fut appelée par le poète Ausone « la petite Rome ». De fait, elle est très romaine. Les arènes, ou plus exactement l'amphithéâtre, élevé en 46 av. J.-C., prend place parmi les plus vastes du monde romain : 136 m sur 107. Il pouvait contenir 21 000 spectateurs. Les Alyscamps, ces Champs Elysées des païens, deviennent un des plus célèbres cimetières du monde chrétien. Durant tout le Moyen Âge, les chrétiens de la région se font enterrer aux Alyscamps.

Mais les richesses artistiques d'Orange, d'Avignon, d'Arles, ne doivent pas faire oublier à l'est du Rhône, une région diverse au possible. La fontaine de Vaucluse, résurgence des infiltrations du Ventoux, de la montagne de Lure et du Lubéron est, aux hautes eaux, une des sources les plus grosses du monde, chantée par Pétrarque et... défigurée par l'industrialisation.

Saint-Rémy-de-Provence a abrité la folie de Van Gogh, peintre halluciné du soleil. À Fontvieille, au château de Montauban, résida Daudet. C'est là que se dresse le moulin d'où il a daté ses Lettres à la prose simple et familière, chantante, aimable et tendre.

Le pays d'Aix et de Marseille

Au XIII^e siècle, les comtes de Provence tinrent leur cour à Aix. La ville connut une ère de prospérité remarquable avec le roi René (1409-1480). Dotée d'une université depuis le XV^e siècle, Aix fut sous l'Ancien Régime



Produits de Provence



Festival d'Avignon
place du palais des Papes



Paysage
vu de Gignac,



la capitale de la Provence. Ville de bonne société où, encore au début du XIXe siècle on se promenait en chaise à porteurs et où, à la fin du siècle, la politesse avait ce raffinement de l'ancienne France aujourd'hui perdu. Dans la cité de Campra et de Darius Milhaud, le festival de musique créé en 1948, a pris place parmi les grands festivals européens. Par privilège, Aix a gardé ses fontaines, ses platanes, ses vieilles pierres. Ce qui convient ici, c'est de flâner sans plan, de contempler sans hâte ces fontaines chantantes, ces belles portes aux ferronneries délicates. La ville est située au cœur d'une campagne digne d'elle : à 12 km s'élève la Montagne Sainte Victoire qu'a immortalisé Cézanne. Elle domine le pays de sa longue échine calcaire mais, par malheur, a subi plusieurs incendies qui l'ont en partie défigurée.

Marseille, le vrai Marseille, c'est sa Canebière, ardente, bruyante, le jour éclatante, la nuit illuminée. Centre qui ne change qu'en apparence mais qui demeure chaleureux, accueillant pour toutes les nationalités. Désordre, bruit, vulgarité même, circulation difficile, oui, Marseille peut décevoir mais elle n'est jamais banale. Le Vieux-Port certes, a beaucoup perdu de son pittoresque mais l'appel de la mer s'y fait toujours sentir. Aux portes de la ville frénétique, la Sainte-Baume réserve d'autres surprises. Elle comble le botaniste. Le pin d'Alep, le chêne vert sont rois. Le chêne kermès étale la monotonie de ses formes buissonnantes. L'ajonc de Provence darde ses rameaux épineux. Partout se montrent cistes, lentisques, genévriers. Partout le thym et le romarin jettent leur parfum parmi la troupe de leurs plantes associées. Dès 700 m d'altitude, des coins de forêt à feuillage caduc surgissent : aubépines, prunelliers, cytises, sorbiers, érables. Les pentes septentrionales conservent une curieuse hêtraie, héritage d'une période plus froide, plus humide.

Cependant, cette forêt apparaît discontinue et dégradée. Défrichements, incendies, pâturages excessifs, les futaies de chênes ont un peu partout disparu et sont remplacées par des taillis. La garrigue succède ainsi à la forêt. Elle revêt une physionomie assez diverse. Lorsque les arbustes sont plus élevés jusqu'à constituer des fourrés impénétrables, c'est le maquis. Est-ce là le terme des atteintes portées par l'homme ? Que non pas ! La forêt détruite, l'homme s'acharne sur la garrigue, les arbustes disparaissent : c'est la lande morne et pauvre où seules les plantes herbacées vivent. Ces paysages dégradés couvrent aujourd'hui d'immenses espaces et forment autour du bassin de Marseille une ceinture désolée.

La Camargue et la côte

Une étendue infinie, l'eau et la terre confondues, les herbes sauvages, les chevaux et les taureaux en liberté, la silhouette inoubliable de Crin Blanc et les oiseaux de la réserve naturelle... la Camargue fait rêver les civilisés décadents que nous sommes. Voici l'église des Saintes-Maries avec sa nef admirable de sobriété et puis la plage immense au sable fin. Plus à l'Est, Martigues évoque Charles Maurras, le noble maître qui en exalta les beautés.

La côte réserve un spectacle inattendu : les calanques. Est-ce l'escalade, la présence de la mer profonde entre les roches blanches, ces pins qui s'accrochent aux murailles à pic, le contraste du soleil et de l'ombre ? Il y a là



Le théâtre d'Orange

PHOTO Jörg Sancho Pernas



Maison de gardian en Camargue



**Van Gogh
Nuit étoilée**



Santons à peindre



un paysage qui entre à tout jamais dans le souvenir et le cœur. Et la récompense, c'est Cassis, au pied du Cap Canaille, la plus haute falaise de France, image réduite du paradis. Cassis dépassé, c'est La Ciotat jadis grand chantier naval, la plage des Lecques au sable fin, Bandol l'élégante, Sanary, Ollioules.

On accède à Toulon, port de guerre. Un moment, la flotte du sultan allié de François Ier, y débarqua. En 1720, la peste la dépeuple. En 1830, c'est de Toulon que la flotte de Charles X s'embarque pour Alger. Aux environs, la plage de Six-Fours. Allons vers Hyères. Ce n'est pas encore la Côte d'Azur, mais c'en est l'atmosphère chaude et parfumée. Le mistral, ce fléau de la Provence, y est encore quelque peu sensible, alors que passé le cap d'Antibes, il disparaît. Déjà, le palmier est roi. Les îles sont très diverses : Porquerolles la plus vaste, à la végétation quasi africaine, Port-Cros cette « Corse en miniature ».

Le Massif des Maures est là, menacé tous les étés par les incendies, avec ses tortues d'Hermann en voie de disparition, ses tortues bourbeuses ou cistudes qui hantent les ruisseaux, ses cigales bruissantes, ses jolies petites rainettes, grenouillettes d'un vert tendre dont les mâles nous cassent les oreilles à la saison des amours, ses moustiques aussi !

Le Lavandou, Saint-Tropez, Sainte-Maxime, avec leur genre mondain affiché, ont encore du charme malgré tout.

La Côte d'Azur

Elle commence avec Fréjus et Saint-Raphaël. À Fréjus, les vestiges antiques tiennent la première place : un aqueduc, les ruines d'un amphithéâtre. Le passé chrétien y est vivant avec un beau cloître aux légères colonnes. Le grand attrait de Saint-Raphaël vient de la mer et des porphyres rouges qui la bordent. Paysage incessamment renouvelé et qui nous accompagne à Agay, à La Napoule.

Cannes, c'est autre chose, le grand luxe, la lumière, les fleurs, le festival de cinéma. Plus loin, à Golfe-Juan, Napoléon débarqua pour sa dernière aventure. Sur la hauteur, le village proche de Vallauris doit sa réputation à ses poteries et à Picasso. À Juan-Les-Pins avec son palace babylonien, on peut préférer Antibes avec ses résidences calmes au milieu des pins. On n'y sent pas trop le factice, ce péché du pays. Peut-être faut-il attribuer cette beauté particulière à la vue sur la montagne et la mer.

Nice demeure la vedette et pour commencer le Vieux Nice, cher à Jules Romains. Cette ville, sans cesse, progresse et change mais garde sa fête par excellence, le Carnaval qui date du XIIIe siècle et promène ses figures grimaçantes avec une frénésie toute païenne.

Ce pays combine tous les paysages. Se succèdent, sans se répéter, Villefranche et sa rade, Saint-Jean-Cap-Ferrat, Èze village perché, décor de théâtre séparé du monde avec à l'horizon l'immensité bleue. Le rocher de Monaco est proche, avec sa famille régnante depuis le XIIIe siècle. Là, le marquis de Cuevas donna les ballets les plus coûteux du monde. Le jardin exotique est extraordinaire : dards, piquants, cierges, étoiles, toutes les fantaisies d'une nature qui se laisse aller à l'ivresse de créer ! Enfin,



Un olivier vénérable
Photo Maurisette Vial Landru



Boulangerie à Jasiers



Vue sur Saint-Tropez



Fontaine des quatre dauhins
à Aix-en-Provence

avant d'atteindre la Riviera, Menton apparaît avec ses orangers et ses citronniers délicats.

L'arrière-pays n'est pas indigne de cette côte. Imaginez un pays qui unit les beautés de l'Autriche à celles de la Sicile. Plus à l'ouest, les gorges du Loup sont, avec le canyon du Verdon une des plus extraordinaires entailles du Sud-Est de la France. Saint-Paul-de-Vence est un site comblé, refuge de nombreux peintres. Grasse reste le pays des fleurs. Draguignan est moins coquette mais ses platanes sont robustes et d'un vert admirable, rafraîchissant.

La Provence intérieure

La vallée de la Durance ouvre une voie de passage au travers de la Provence intérieure. Elle ordonne un dédale de collines et s'impose en fil conducteur. Elle tire à elle la mince couverture de terre végétale du bassin, la roule furieusement avant de l'abandonner ça et là. « Circulation », cela voulait dire autrefois « danger ». D'où ce semis de bourgs ramassés sur leur rocher avec comme décor la montagne méditerranéenne, ses abrupts, ses gorges. Le tout, admirablement accordé. Une fois de plus, en France, paysages naturels et paysages humains apparaissent parfaitement fondus. De l'écologie qui ne disait pas son nom ! Sur le haut du rocher, le village juche son église, accroche sur la pente ses maisons l'une au-dessus de l'autre, entassées en nid. Beau camouflage, le bourg a la couleur du roc natal. Ne fallait-il pas cela pour se garder des Sarrazins qui vaguaient au fond de la vallée ?

Sisteron est la forteresse type avec sa vieille citadelle perchée et ses maisons qui dégringolent vers la Durance. Elle gardait le Nord. Digne garde une autre porte de la Provence. Sa qualité de lumière et la fraîcheur de ses nuits d'été attirent. Une troisième porte à l'Est est gardée par le Verdon. On a sur une vingtaine de kilomètres un formidable appareil de canyons avec « le point sublime » à l'entrée, la mêlée des eaux du Verdon et de l'Artuby au centre, et la sortie près de Moustiers avec un gigantesque V, ouvert par le torrent dans le roc incliné.

Un paysage grandiose émeut à l'entrée de Moustiers-Sainte-Marie, cette oasis au pied de la falaise calcaire. Plus au Sud, le souvenir puissant de Jean Giono envahit Manosque. Terrasses de pierres, amandiers, vignes, oliviers, lavanderaies, champs de thym, de serpolet et de romarin riches de parfums, ainsi apparaît la Haute-Provence.

Enfin le Lubéron, admirablement mis en scène par Henri Bosco, dresse son énorme masse calcaire. Les traces du christianisme sont nombreuses, ainsi la merveilleuse abbaye de Sénanque.

Prodigieuse Provence où les cigales insouciantes ne cessent de chanter, où se dressent ici et là des mas isolés, ombragés d'un platane et adossés à une haie de cyprès, où les ajoncs et les pins d'Alep colonisent des terrasses en friches dont les murs s'écroulent. Partout se dégage la forte impression d'une vie paysanne aujourd'hui trop restreinte. Emblématique, un pin tordu par le vent accroche audacieusement ses racines dans les fissures de la roche et profile au-dessus de l'abîme sa silhouette déjetée. On chemine ici dans le silence. Provence, pays de contraste entre deux paysages : l'un où l'homme se montre partout, l'autre où les méfaits de son action séculaire sont trop souvent visibles !

Prodigieuse Provence à l'âme toujours renaissante !

Mauricette VIAL-ANDRU